LOU PARISOT

LOU PARISOT
née en 1994 à Saint-dié-des-Vosges.
15 rue Lambert, 75018 Paris.
06 18 14 79 77
louparisot@hotmail.com

EXPOSITIONS

2022
• **Exposition collective,** *«Relations en Tension #2»,* Jakmousse, Montreuil.
• **Exposition collective,** *«Héroïnes - La Ronde #6»,* Musée Flaubert et de l'Histoire de la Médecine, Musée Beauvoisine et Chapelle du CHU, Rouen.
• **Exposition Personnelle,** «*Chlorégraphies»,* 2Angles, Flers.

2021
• **Exposition collective,** *«Egg Collector»,* Restitution de résidence ARCA, DOC, Paris 19.
• **Exposition collective,** *«Jakmousse - Relation en Tension»,* Jakmousse, Montreuil.
• **Exposition collective,** *«Curiosités Vagabondes»,* Ar(T)senal, centre d'art contemporain, Dreux.
• **Exposition collective,** *«Campagn'art #2»,* à Parisot, Tarn (81).
• **Exposition collective,** *«Playtime#2»,* Ateliers de l'Oeil, Sculptures in situ dans les douves du Château de Bricquebec (Cotentin).
• **Exposition collective,** *«Summer Split»,* DOC, Paris 19.

2020
• **Exposition collective,** *«OlympicsxArt. Faster ? Higher ? Stronger ?»,* co.galerie, Paris (09).
• **Exposition collective,** *«Douces Bigarreries»,* Musée de Louviers, Restitution de la résidence Villa Calderon, Louviers.

2019
• **Exposition personnelle** *«Tuileries»,* ~~L'Académie~~ (Le SHED), (Invitation de Jonathan Loppin) Maromme.
• **Duo show,** *«Liste»,* avec Amalia Vargas (Invitation de Yann Chevalier), Confort Moderne, Poitiers
• **Exposition collective,** *«OK 20m2»*, (Invitation du collectif OK), Biennale de la Jeune Création Contemporaine, Mulhouse.
• **Exposition collective,** *«Impossible n'est rien»,* (Commissariat Licia Demuro et Marie Gautier) Hôtel de Région de Rouen.

2018
• **Exposition collective,** *«Nouvelle Perturbation par l'Ouest»,* sélection d'artistes diplômés, Maison des Arts de Grand-Quevilly.
• **Exposition collective,** *«Zone de Confort»,* évènement « À VENIR #2 », avec des étudiants de l'Ésam Caen/Cherbourg dans des locaux inoccupés de la ville de Caen.

2017
• **Exposition collective,** *«Offenbach/Bergen/Toronto/Istanbul/Belfast/Bologne/Vilnius»,* Ésam Caen/Cherbourg.
• **Exposition collective,** *«Re:Nouveau,* Catalyst Arts Gallery» avec Ulster University, à Belfast (Irlande du Nord).

RÉSIDENCES DE CRÉATION

• Oct. 2022-Mars 2023 : Résidence à **Jakmousse**, à Montreuil.
• Avril-mai 2022 : Résidence à **2ANGLES,** à Flers.
• Janv-Déc 2021 : Résidence **ARCA** , au DOC, à Paris 19.
• Sept.-Déc. 2019 : Résidence à la **Villa Calderon**, à Louviers.
• Février-Juin 2019 : Résidence au **Confort Moderne,** à Poitiers.
• Juin 2018 : Résidence à **Bubahof** et organisation d'un workshop à Xaoxax, à Prague.

ÉTUDES

2016-2018
DNSEP (Félicitations du jury), École Supérieure d'Arts et Médias, Caen, Fr

Janv-Mai 2017
Erasmus, « Sculpture Lens », Ulster University, Belfast, Irlande du Nord, GB

2014-2016
DNAP, École Supérieure d'Arts et Médias, Caen, Fr

2012-2014
BTS Design Graphique «Communication & Médias Imprimés», Eugénie-Cotton, Montreuil, Fr

COLLECTIONS PUBLIQUES

FRAC NORMANDIE CAEN - « Wanted », autoportrait numérique sur clé USB, sur TV, 2019.

PRESSE

Introducing : Lou Parisot, Art Press n°474, pp. 18-21, par Annabelle Gugnon, février 2020.

PORTFOLIO

À PROPOS.

« À travers la réutilisation ou le détournement d'objets existants je crée des sculptures-trompeuses. La question de la fonction primitive de l'objet est au coeur de mes préoccupations. L'écologie de moyen et les multiples vies qu'une forme peut prendre, avant, pendant et après une exposition sont à considérer dans un monde où notre impact environnemental est désormais majeur.
J'accorde une importance au travail in situ, à l'histoire des lieux et à l'architecture pour dialoguer scénographiquement avec ces archives et notre présent.
Mes oeuvres s'amusent du danger provoqué par la gravité et par leur fragilité tout en prenant présence par des éléments devenus raffinés malgré eux. Les jeux d'assemblage et de flottement des composants tendent au rêve d'un quotidien transformé. »

Lou Parisot est une artiste plasticienne née en 1994 à Saint-Dié-des-Vosges. Elle vit et travaille à Paris. En 2018 : Diplômée de l'École Supérieure d'Arts et Médias de Caen.
De 2018-2022 résidences / solo / group show : à Catalyst Arts Gallery (Belfast), L'Académie - Le SHED (Rouen), au Confort Moderne (Poitiers), au Musée de Louviers, à L'Ar(t)senal (Dreux), à 2Angles (Flers) au Musée des Beaux-Arts de Rouen, au DOC (Paris 19), et autres. En 2022-2023 : En résidence à Jakmousse, usine d'élastiques en caoutchouc, à Montreuil.



Candélabre / Assemblage à partir de matériaux récupérés in situ / Env. 250x110x50cm, Musée de Louviers, février 2020 >

RELATIONS EN TENSION
GROUPSHOW, JAKMOUSSE, MONTREUIL, 2022



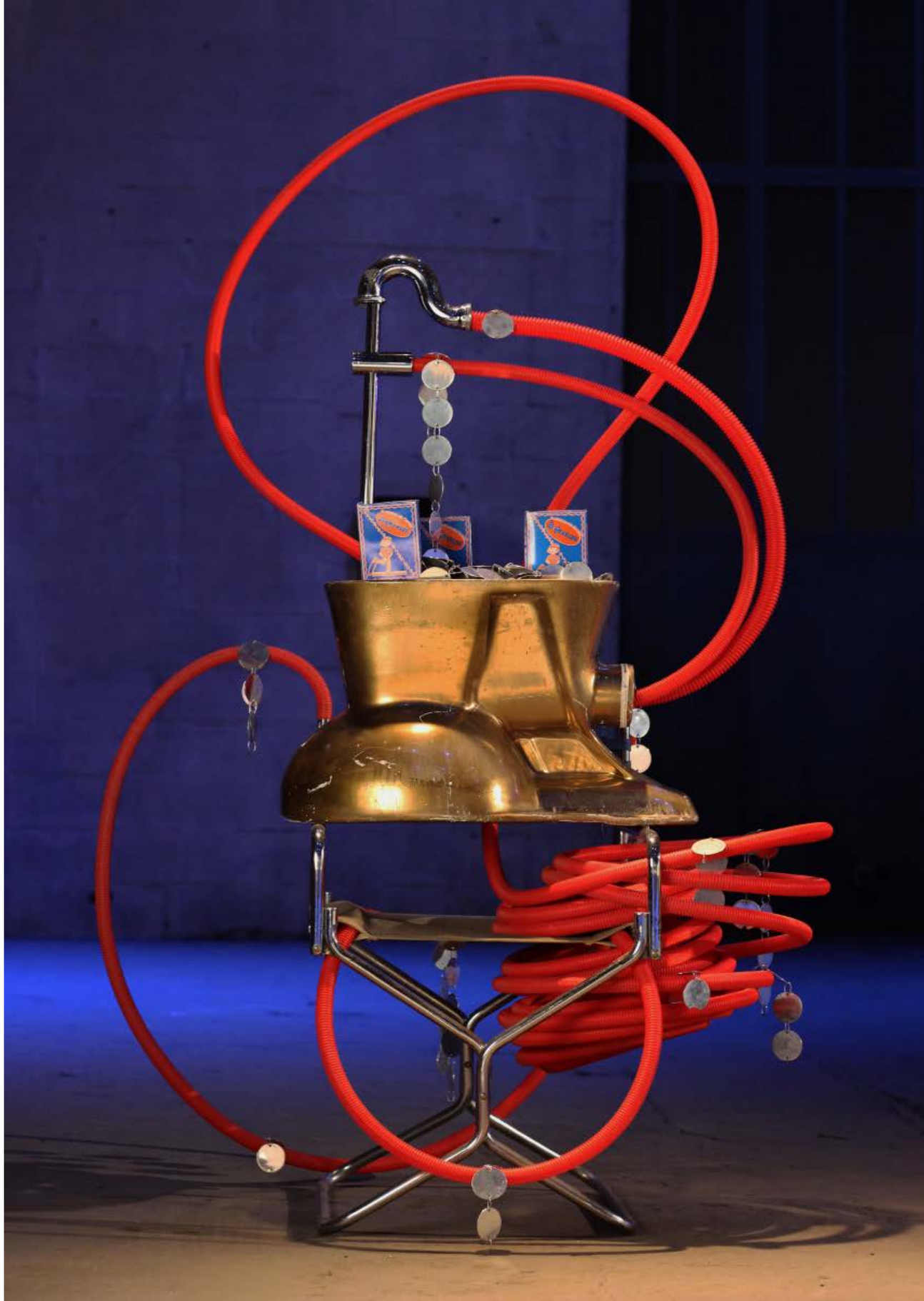
Saute-mouton / Assemblage / Objets trouvés in situ / H303xL140xP90cm, à Jakmousse, Montreuil, 2022.





Frankenbride / Assemblage / Objets trouvés in situ / H180xL58xP50cm, à Jakmousse, Montreuil, 2022.





Sous-marin / Assemblage / Objets trouvés in situ / H190xL120xP90cm, à Jakmousse, Montreuil, 2022.









CHLORÉGRAPHIES
SOLO SHOW, 2ANGLES, FLERS, 2022



TEXTE DE L'EXPOSITION, LOU PARISOT.

« Dès l'âge de six mois, l'opération bienfaisante qui consiste à être bébé-nageur m'aida indéniablement à coordonner mes mouvements.

Ce fut aussi le moment de tester sur moi les tout premiers effets du chlore provenant des électrolyseurs de piscines. J'avais, dès ce stade, acquis une vision de l'eau plus cruelle.

De la fonction primitive apaisante de l'eau vint la maîtrise du sublime, l'effort orchestré et la coordination collective, ordonnés par ma professeure de natation dite « synchronisée ». Une pratique, qui loin de l'improvisation, implique gélatine alimentaire, silicone, sequins et rythmes autoritaires.

Cet univers, que j'apprivoisais de manière haptique de part ma quasi-cécité, se transféra plus tard sur l'art de l'assemblage qui est le mien. La correspondance des objets entre eux, nous dévoile une rigueur poétique et une concordance acharnée.»

< *LIEN VIDÉO*

< ***Into my eyes*** / Installation vidéo / polystyèrene, plâtre, elastique / Env. 120x90x50cm, à 2Angles, Flers, 2022.



Boule-à-Brac / Assemblage de matériaux divers / Env. 300x90x40cm, à 2Angles, Flers, 2022.

Bikini / mousse, élastique, crochets en métal / Env. 280x90x20cm, à 2Angles, Flers, 2022. >





Chiens de garde / Moulage de jouet en plâtre, chaîne. / 1 pièce : 21x10x8cm à Doc, Paris, 2021.

Ghost LOL / Plexiglass, verre, metal / 80x60x15cm / à 2Angles, Flers, 2022.

SOLEIL MOUILLÉ, VIDÉO, 2021

> ***LIEN VIDÉO***



BARRETTES,
5 SCULPTURES, MUSÉE FLAUBERT ET DE L'HISTOIRE DE LA MÉDECINE, CHU, ROUEN, 2022.



Yvonne / Polystyène, mortier, aerosol / Rouen, 2022.

EXTRAIT DU TEXTE « Marie, Emilie, Cécile, Annette et Yvonne ou la revanche des sœurs Dionne », REVUE LA RONDE #6, ÉTÉ 2022, PAR FLORENCE CALAME-LEVERT ET LOU PARISOT.

Lorsque l'on cherche dans le dictionnaire la définition du mot « Barrette », on tombe tout d'abord sur la « petite barre », qui peut constituer les pédales d'une bicyclette, puis sur la « pièce de revolver entre le chien et la gâchette » ; viennent encore la « pièce d'horlogerie », la « pièce décorative se fixant à la boutonnière » ; nous arrivons enfin sur la « pince à cheveux munie d'un système de fermeture » Je suis étonnée : j'avais pourtant toujours pensé à cette dernière définition avant les autres. En ce qui me concerne, j'imagine la barrette comme une pince avec des dents et qui s'accroche. Elle peut être amusante, tranchante, parfois violente. Quelques fois, je l'imagine même utile pour crocheter une serrure.

< ***Émilie*** / Polystyène, plâtre, aerosol, vernis / Musée Flaubert et de l'Histoire de la Médecine, Rouen, 2022.

J'ai découvert au Musée Flaubert et de l'Histoire de la Médecine de Rouen, l'histoire des sœurs Dionne. Nées au Canada en 1934, elles sont les premiers bébés quintuplés à survivre au-delà de la petite enfance. Immédiatement après leur naissance, et au nom de la protection contre l'exploitation, elles sont retirées de la garde de leurs parents. Ces derniers s'étaient empressés de signer un contrat pour que leurs enfants figurent dans des expositions internationales moyennant finances... Malheureusement, les petites filles ne vont pas vivre mieux sous la tutelle du gouvernement de l'Ontario qui va les exploiter. Elles sont exposées dans un parc d'attractions spécialement conçu pour elles et baptisé « Quintland ». Les visiteurs fascinés par la parfaite gémellité des enfants, se pressent pour les voir jouer au travers des grillages d'une galerie d'observation.
(...)
Dans le cadre de La Ronde, j'ai créé des barrettes géantes. (...) Affirmant un certain « girl power», ces objets de curiosité fantasques s'inscrivent dans l'espace de l'hôpital, non loin de la Maternité, et du Musée Flaubert et de L'Histoire de la Médecine. Un dialogue s'établi entre l'histoire des quintuplées et ces sculptures-barrettes, objets liés à l'enfance et à la production marketée.
(...)

Accessoire du soin porté à la coiffure, la barrette est aussi l'un des instruments du dressage des corps et des esprits. Ainsi, et comme tout objet usuel, elle engage des pratiques, lesquelles engagent elles aussi des valeurs qui structurent nos modes de pensée. La barrette dompte les chevelures des enfants comme on canalise
leurs humeurs. Elle engage l'obéissance qui induit de se conformer à l'idéaltype de la petite-fille. Séduisants jolis petits objets de la vie quotidienne, les barrettes sont reproductibles à l'infini comme le sont les gentils enfants issus du même moule de la bonne éducation.

La sororie Dionne est l'incarnation naturelle d'un phénomène civilisationnel : la reproductibilité massive de produits de consommation standardisés dont elles vont servir une bonne partie de leur vie de faire-valoir. Lou Parisot et ses Barrettes - dont nom est un mot portant haut le mécanisme de reproduction avec ses deux e, ses deux r et ses deux t – réalise la libération symbolique de ces petites captives sacrifiées aux valeurs d'une société du spectacle et de la consommation, tout en soulignant notre responsabilité collective à cet égard. Et si les zoos humains ont disparu de nos sociétés - sauf pour nous permettre de nous en émouvoir -, combien d'enfants aujourd'hui esclaves de l'assouvissement de nos caprices ?

Camye / Polystyèrne, plâtre, tissus / Env. 100x120x40cm, à la Chapelle de CHU, Rouen, 2022. >





The Eye / Tissus, céramique, verre, platre, plumes, polystyrène, plastique, peinture. / à Parisot (Tarn), 2021.



Eyes Extension (Détail) / céramique, chaîne doré, bois, soie, tissu, cotton / 146x40x28cm / ESAM Caen, mars 2018 >





The Gret Chen Chen / fourrure, plume, céramique, faux cils, gants latex / env. 60x45cm /
Exposition collective ***Zone de Confort,*** avril 2018, Caen

EGG COLLECTOR,
GROUPSHOW, DOC, PARIS, 2021



Vue d'ensemble de l'exposition EGG COLLECTOR / au DOC, Paris, novembre 2021



Manège périlleux / Matériaux divers, feuilles d'argent et dessins. / Env. 160x45x65cm, au Doc, Paris, 2021

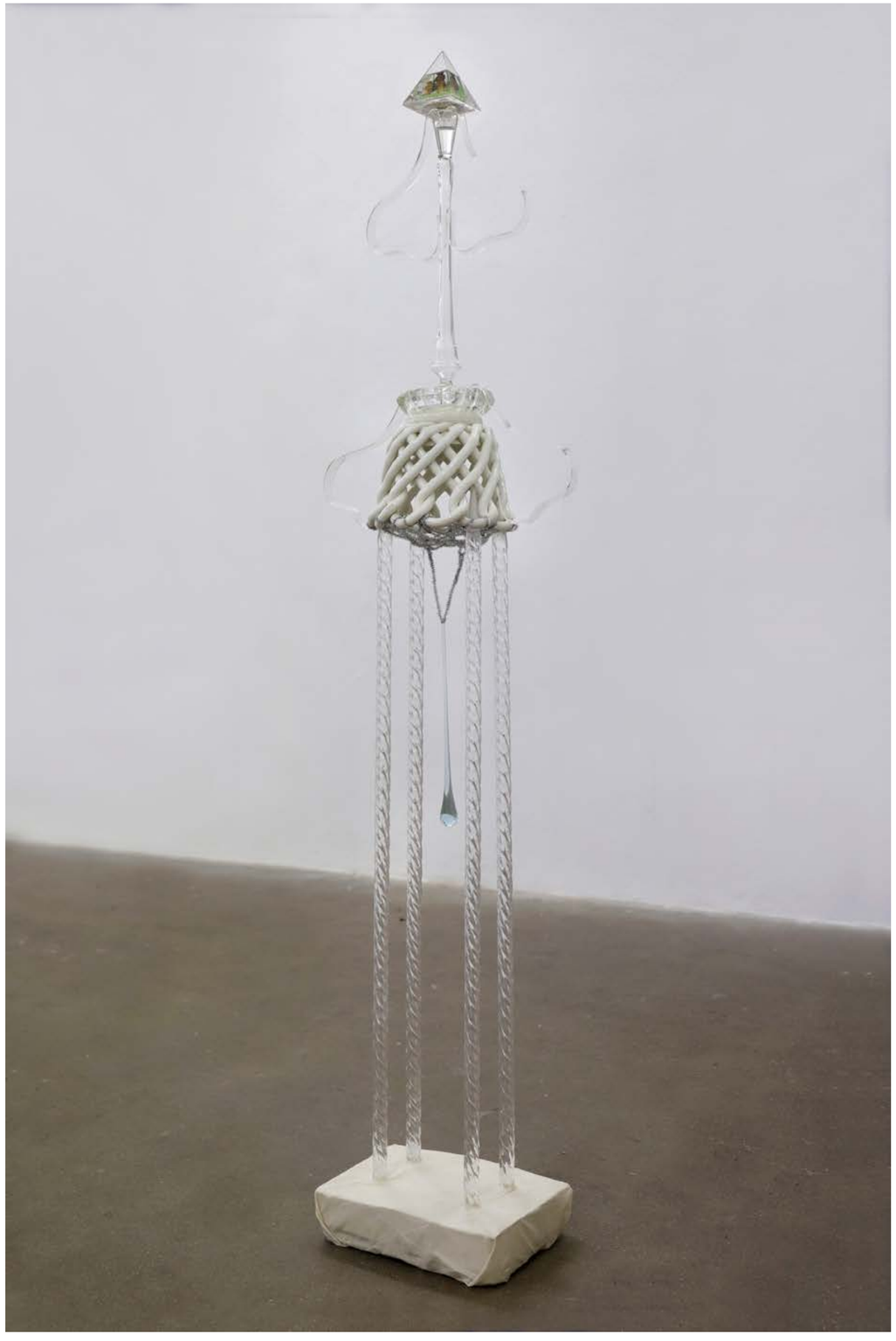




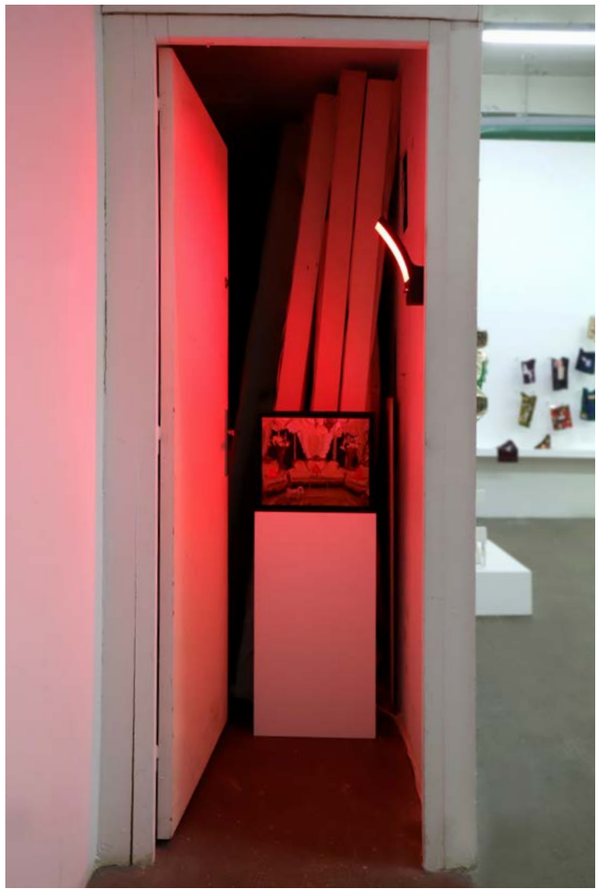
Mouchoirs d'hier et d'aujourd'hui / Impression sur tissus et pinces / au DOC, Paris, novembre 2021



Guerrier du « Bon Courage » / Tissus, polystyrène, verre, plâtre, élastique, résine, papier, lumière, sequin /
Env. 220x100x80cm, au DOC, Paris, 2021



Pendule à interroger / tissus, céramique, verre, plâtre, plastique, objet. / Env. 160x45x65cm, au Doc, Paris, 2021





Chien devant des canapés baroques / Peinture numérique, peinture acrylique, lumière rouge à detection de mouvement. / Au Doc, Paris, 2021



LA LIGNE 01,
INSTALLATION, EXPOSITION JAKMOUSSE - RELATION EN TENSIONS, MONTREUIL, 2021





TEXTE DE VINCENT LABAUME, CATALOGUE JAKMOUSSE, 2021

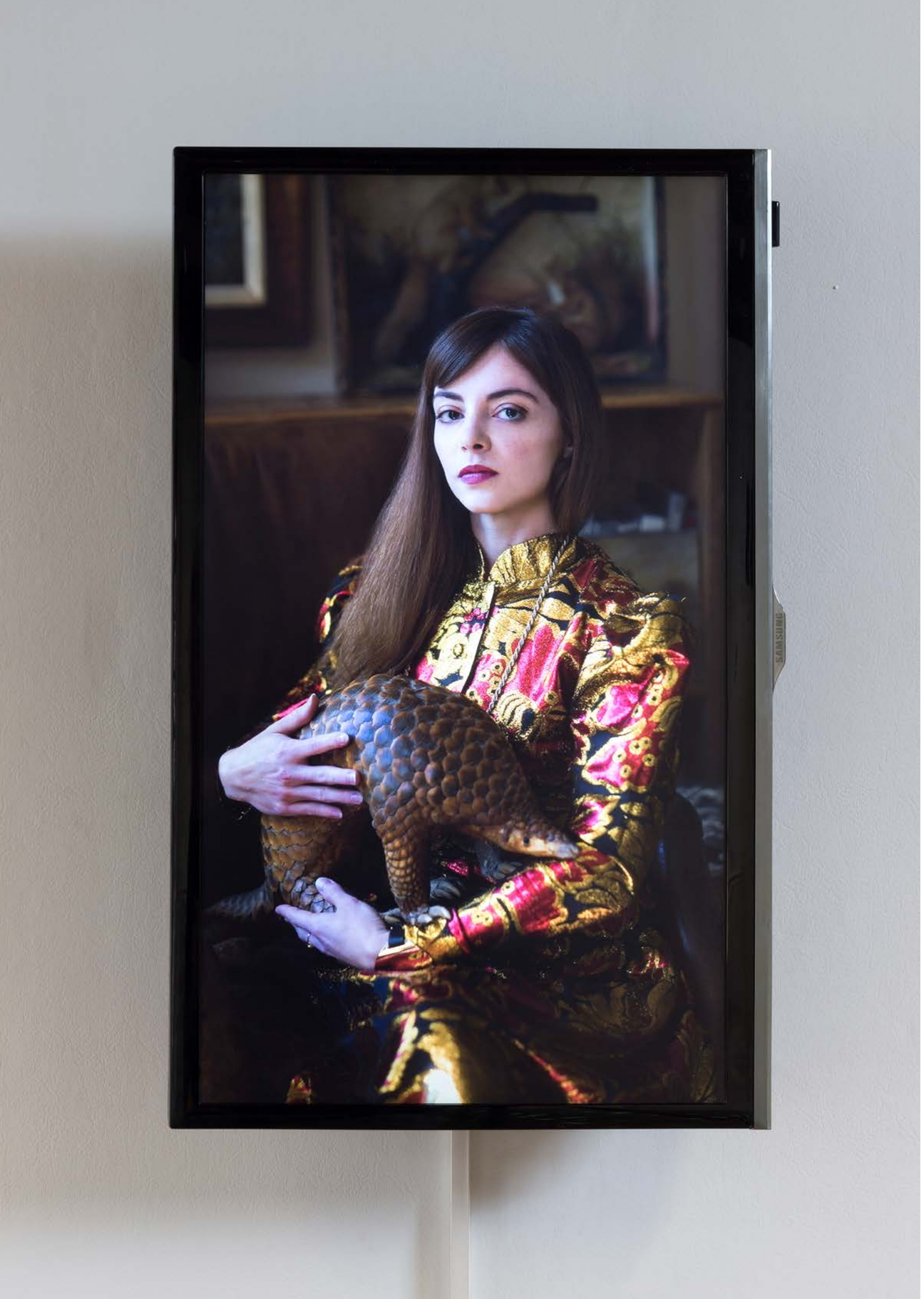
« (...) Cette ligne droite, peut-être, de Lou Parisot, traversant tout l'espace de l'usine en son centre par une ponctuation régulière de noeuds d'élastiques roses identiques, revisitant le processus de composition in situ des alignements de cailloux prélevés et installés dans le paysage par le sculpteur de marches Richard Long, et se le ré-appropriant par détournement d'élastiques maison de même calibre, agencés pour former une trajectoire rectiligne de petites sculptures souples, façonnées à la main, reliant directement l'entrée de l'usine à la réserve du stock, comme pour greffer sur l'imposante structure de béton, de verre et d'acier de cette chaudronnerie de l'âge industriel héroïque et productiviste aujourd'hui révolu, une sorte de frêle et longiligne épine dorsale, aux vertèbres molles et noueuses, à moins que cela ne soit un de ces stupéfiants tentacules d'une de ces créatures d'inter-règne, chères à la penseuse féministe contemporaine Donna Haraway, issues du croisement moléculaire des règnes végétaux, minéraux et animaux, dont la méduse aquatique serait l'emblème, et caractérisant, selon elle, notre âge présent du Chthulucène ; tout en signifiant le remplacement désormais irrévocable du travail indexé aux inamovibles chaînes de compétences spécialisées, par une production mobile et transversale, autant mentale que sensible, dérivée des « compétences molles » (soft skill) de nos sociétés postmodernes : un « travail immatériel » et une « connaissance qui produit », pour le dire avec les mots du philosophe André Gorz ? (...) »

LA LIGNE 01 / une ligne de 50 mètres d'élastiques noués selon un motif / Jakmousse - Relations en Tension / Montreuil, octobre 2021

***TUILERIES*,**
SOLO SHOW, ~~L'ACADÉMIE~~ (LE SHED), ROUEN, 2019



Jardin à la Française / installation in situ / cloches en plastique de jardin / L'Académie (LE SHED), septembre 2019 © Marc Domage



À PROPOS DE WANTED - PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE, 2019.

« À travers cette photographie à l'esthétique du portrait de chasse, je me suis mise en scène pour interroger l'image peinte la mieux répertoriée du Maréchal Pélissier, posant, victorieux, après l'exécution d'un millier de combattants et civils qui avaient cru trouver asile dans les grottes de Dahra, en Algérie, en 1845.

Dans cet auto-portrait, WANTED, (2019), je me livre à un retournement de sens grâce à son titre : ce ne sont plus les personnes qu'il a traquées, mais lui-même, qui est recherché, ou dont la tête est mise à prix. Ou plutôt elle-même, puisqu'il s'agit de mon auto-portrait en Pelissier. Sur un plan formel, le regard froid et la posture raide tranchent avec la tenue portée : une étrange robe royale aux couleurs brulantes et aux motifs Art Nouveau. Le statut de l'animal, un pangolin, y est ambivalent, oscillant entre trophée et espèce protégée.

Le pangolin, une espèce reconnue en voie d'extinction... »

Wanted / Autoportrait numérique de l'artiste / 46.7 x 31.3 x 16.5 cm (TV)
L'Académie (LE SHED), septembre 2019. © Marc Domage

LES DIVINES - SÉRIE DE 5 FONTAINES



Exposition Tuileries / vue d'ensemble des fontaines « Les Divines » / L'Académie (LE SHED), septembre 2019. © Marc Domage





Emoji / fontaine / verre, céramique, plâtre, tuyaux / 180x110x30cm, L'Académie (LE SHED), septembre 2019. © Marc Domage

< *Madame* / fontaine / collier, plâtre, céramique, tissu, verre, tuyaux / 180x50x50cm, L'Académie (LE SHED), septembre 2019. © Lou Parisot



Jumelles / fontaine / vases en céramique, tuyaux en plastique, pompe, appareil respiratoire / 45x15x10cm / L'Académie (LE SHED), septembre 2019.



Claire's / fontaine / pierre, céramique, polystyrène, collier, tuyaux, bas- sine / 200x110x100cm, L'Académie (LE SHED), septembre 2019 © Lou Parisot

ÉQUIPEMENTS D'APPARTEMENTS - SÉRIE DE 5 SCULPTURES



Sport Télé (gauche) et Palette Beautée (droite) / Exposition *Tuileries* / L'Académie (LE SHED), septembre 2019.
© Marc Domage

< *Palette Beautée* / Série « Equipements d'appartements » / sculpture in-situ / mousse, peinture, aérosol, plastique, polystyrène / 265x110x10cm / L'Académie (LE SHED), septembre 2019. © Marc Domage



Sport Télé / vélo, comprimés, boucles d'oreilles, plastiques, bois, robe imprimée, mousse / à ~~l'Académie~~, à Maromme, septembre 2019. © Marc Domage

MARYSE BUNEL - LES CHIMÈRES DE LOU PARISOT, Relikto (web magazine)

Lou Parisot a commencé une série de sculptures et d'installations à partir d'équipements d'appartement. Comme le Sport Télé. *« Un vélo d'appartement est un objet hybride, un vélo qui a perdu sa fonction première puisque l'on ne peut plus se déplacer en plein air. Je l'ai placé sur une robe de grand-mère et face à un radiateur »*. Lou Parisot convertit un banc de massage en lit superposé, (...) , une plaque de polystyrène, en palette de maquillage géante et un rameur, en un robot mystérieux. Et tout devient ainsi chimère. »

Extrait de : « Introducing : Lou Parisot », Art Press n°474, Février 2020, pp. 18-21, par Anabelle Gugnon)

« Lou Parisot a le sens du détail. (...) Pour voir, elle doit s'approcher de très près du monde et des objets. Elle a fait de sa myopie(...)un outil artistique. (...) Cela lui procure des visions plutôt que des vues précises.

Ces visions sont à l'origine de sculptures qui consistent en un recyclage de choses trouvées, chinées, détournées. Les artefacts de plastique, verre, tissu, (...) désuets ou pauvres, deviennent des rébus de rebuts, des hybridations poétiques, des chimères colorées. (...). Ils sont créés in situ et tirent avantage du lieu qui les accueillent.

(...) Pour sa première exposition personnelle, Tuileries, elle a conçu une suite de fontaines. Elles sont formées de colonnes kitsch en faux marbres, de perles, de saladiers, de lavabos, de céramiques, etc (Les Divines, Emoji, Claire, 2019). (...) Pour Lou Parisot, le changement de destin des lieux fait écho au recyclage des objets (...). L'odradek - on ignore l'origine du nom - est une chose déchue qui avait autrefois un usage désormais oublié. (...) »

DOUCES BIGARRERIES,
GROUPSHOW, MUSÉE DE LOUVIERS, 2020.

Candélabre / Assemblage à partir de matériaux récupérés in situ / Env. 250x110x50cm, Musée de Louviers, février 2020

HUILES SUR ENROULEURS - SÉRIE DE PHOTOS SUR ROLL-UP.



Huiles sur Enrouleurs I *De gauche à droite : Descendant l'escalier, Studette, Le Cauchemar, The Resident, Étendoir / Exposition Douces Bigarreries, Musée de Louviers, février 2020*

LOU PARISOT - À PROPOS DE HUILES SUR ENROULEURS - INSTALLATION DE 5 PHOTOGRAPHIES SUR ROLL-UP.

« La photographie me permet de révéler une observation faite d'un espace et de la rendre perceptible en m'incluant dans l'image. Je pense mes images comme des tableaux dans leurs mises en scènes, leurs décors et leurs couleurs.

À la manière de la peinture préraphaélite je souhaite que l'arrière plan ait autant d'importance que le sujet dans son traitement du détail car c'est lui qui révèle la scène. Ainsi d'un regard myope, comme le mien, nous pouvons observer au millimètre près, les détails, les ornements et les déchirures du décor.

La figure féminine est à la fois onirique, fantômatique et fortement observatrice dans sa frontalité. Ces oeuvres évoquent des références variées.

Enfin, ces photographies deviennent sculptures et sont intégrées dans notre réalité en étant présentées sur des enrouleurs publicitaires, dits " Roll-up ", de la même manière que notre société dévoile et promeut des images au public. »



Le Cauchemar, photographie numérique, 2020.



Descendant l'escalier, photographie numérique, 2020.



Étendoir, photographie numérique, 2020.



The Resident / série Huiles sur Enrouleurs / *photographie numérique / Musée de Louviers, février 2020*

Studette / série Huiles sur Enrouleurs / *photographie numérique / Musée de Louviers, février 2020*

LES JOYAUX DE BIGARDS - SÉRIE DE 12 SCULPTURES



Les Joyaux de Bigards / série de 12 sculptures
Musée de Louviers, février 2020

À PROPOS DES JOYAUX DE BIGARDS, AU MUSÉE DE LOUVIERS, 2020.

«Les Joyaux de Bigards est un recensement, disposé au sol, des objets que j'ai considéré comme des trésors lors des recherches-inventaires d'objets que j'ai effectuées à Louviers, dans le Manoir de Bigards.
Tous y étaient abandonnés ou oubliés. J'ai effectué un travail proche de la fouille archéologique pour les découvrir, les restaurer, les assembler et en proposer un inventaire au public.
Certains de ces objets sont des copies en céramique d'ornements présents dans le manoir. Ces Regalias auparavant insoupçonnés sont donc pour la première fois révélés. Ils questionnent l'histoire du Manoir, les personnes qui l'ont habité, et ils mettent en avant la beauté formelle d'éléments en voie de disparition».



Bijoux sous coussin / céramique moulée, mousse, chapelet / 40x25cm environ sans support polystyrène
Musée de Louviers, février 2020





Les Joyaux de Bigards / série de 12 sculptures / Musée de Louviers, février 2020

< *Minuit au soleil* / Assemblage à partir de matériaux récupérés in situ / Musée de Louviers, février 2020





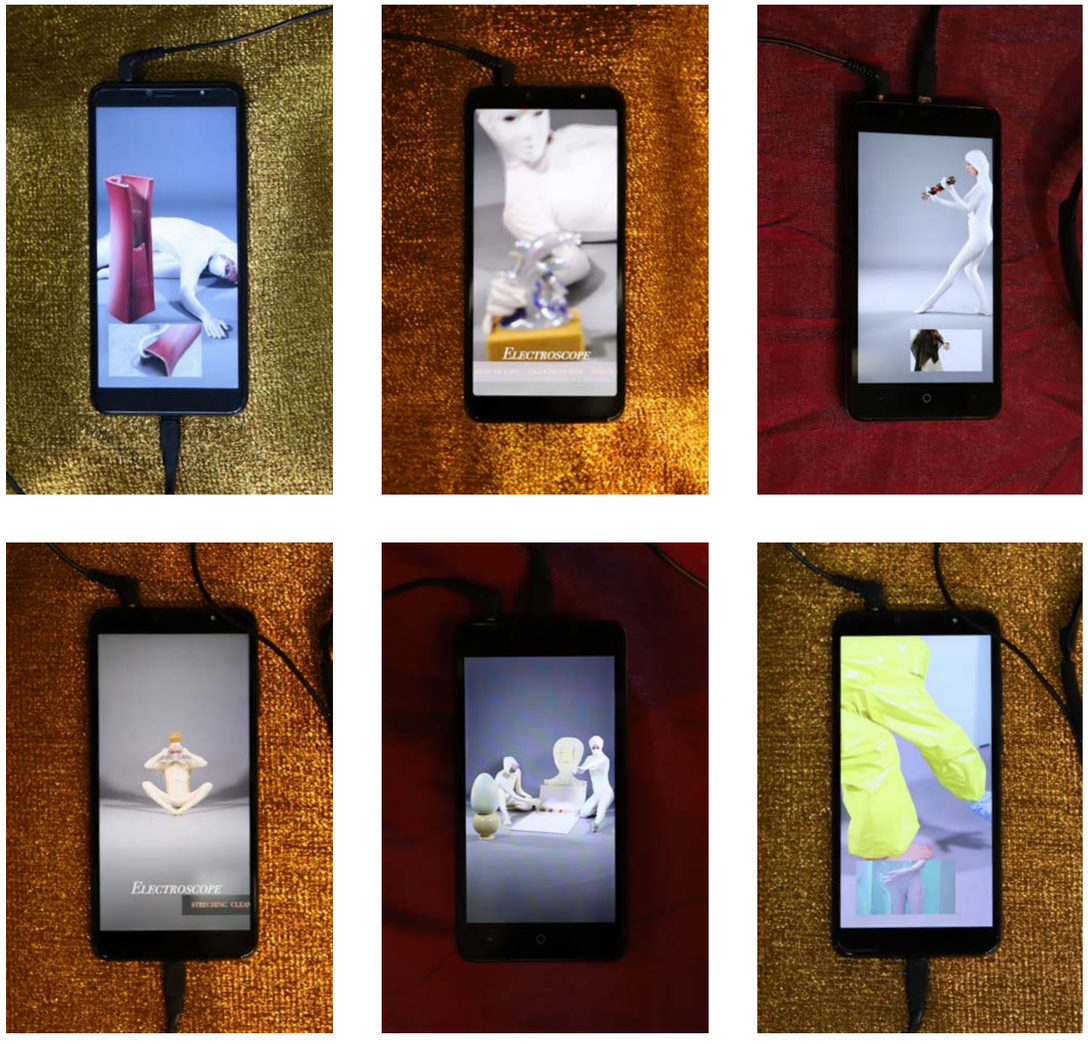
Chien sous Cloche / récipient en plastique, statuette, élastique plastique / 25x25cm environ sans support en polystyrène.
Musée de Louviers, février 2020

< *Chien à perle dans flamme de coquillage* / céramique, verre, polystyrène, aluminium / Musée de Louviers, février 2020

ELECTROSCOPE
SÉRIE DE VIDÉOS, CONFORT MODERNE, 2019



Vue d'Exposition / «Liste» / Le Confort Moderne, juin 2019



Vue d'Exposition / «Liste» / Le Confort Moderne, juin 2019

Pour voir l'ensemble des vidéos :
https://vimeo.com/409821447

mot de passe : electroscope



***Vue d'Exposition* / *«Liste»* /** Le Confort Moderne, juin 2019

À PROPOS DE ÉLECTROSCOPE, AU CONFORT MODERNE, 2019.

Pour le projet ÉLECTROSCOPE, des présentateurs/performeurs inventent des utilisations nouvelles à des objets récupérés et assemblés par moi-même, à travers une démonstration inspirée de la vente télévisée qui se réfère à un article de 1877 du New York Sun. Celui-ci imaginait pour la première fois le télé-achat, sous forme la forme d'un canular qui portait sur les usages futurs d'un appareil permettant de voir à distance. Issues de ces œuvres performatives, huit vidéos ont été produites et accompagnées de bandes sonores. Elles ont ensuite été présentées sur des téléphones au sol »

Baton Roller* / *Série «Électroscope» / photographie issue de la vidéo / vases assemblés / Le Confort Moderne, 2019 >



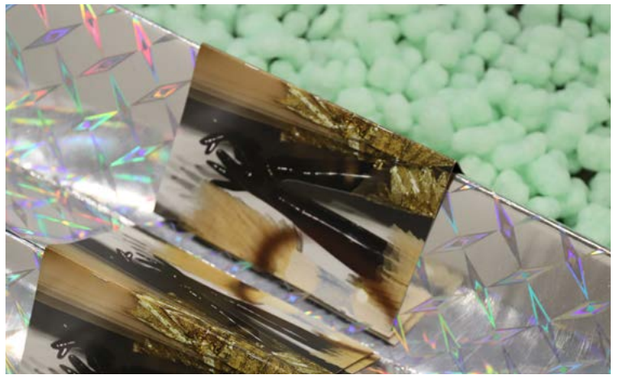
« Bien qu'on trouve le premier exemple d'une forme « lion par-devant, serpent par-derrière, chèvre au milieu » dans l'Iliade d'Homère, la forme d'un animal réarrangé - largement produite à partir de cadavres exquis ou d'écritures à deux mains -, reste profondément inscrite dans l'histoire collective du vingtième siècle. Qu'ils soient achetés, légués ou simplement trouvés - comme ce *Carrousel* habile qu'elle a monté à partir d'une structure de porte-manteau, d'un vase et d'une série de boites à l'effigie de plusieurs races de chats -, ses pièces se matérialisent presque toujours dans l'addition d'objets collectés ; disqualifiant toute forme de l'imaginaire issu de l'automatisme. Et si ses sculptures passent parfois par les mains d'une danseuse ou d'un performeur, c'est davantage pour leur donner - comme dans une peinture de paysage ou on aurait introduit un personnage -, une échelle et établir de nouveaux points de vue, que pour y raconter des histoires» .

JOCELYN MOISSON - À PROPOS DES SCULPTURES DE LOU PARISOT AU CONFORT MODERNE, AOUT 2019.

< Carrousel / Série «Électroscope» / photographie issue de la vidéo / vase, boites, porte manteau / Le Confort Moderne, 2019







Praha / Editions / 10 exemplaires, A5, impression
Le Confort Moderne, 2019

< *Tools / Editions* / 10 exemplaires, A5, imprimession / Le Confort Moderne, 2019





Tools / Editions (mise en page intérieure)/ 10 exemplaires, A5, impression / Le Confort Moderne, 2019

« Au moment même où elle modelait ses futures sculptures, (Lou Parisot) publiait deux séries d'éditions croisant la conception même de progrès. La première, *Poitiers*, présentait une série de pavillons mis en vente sur le site de petites annonces Leboncoin. Par la seule présence d'un programme télé ou d'une box internet à l'intérieur d'ensembles Napoléoniens ou des années soixante-dix, chacun de ces clichés trahissait leur inaccordable contemporanéité. Sur le même modèle, *Tools* faisait cohabiter masques et brosses amincissantes avec hand spinner et autres objets « innovants » importés d'Asie. Entre ces deux publications, dont la correspondance se fait entre des objets dont on a oublié l'usage et d'autres dont on ignore encore l'emploi, Lou Parisot observe la conception d'un progrès vécu comme linéaire et infini, affirmant entre chacun de ces objets un caractère à la fois inconciliable et obsolète « .

JOCELYN MOISSON - À PROPOS DES ÉDITIONS DE LOU PARISOT AU CONFORT MODERNE, AOUT 2019

LE MONDIMAGE - INSTALLATION VIDÉO, 2018.

< LIEN VIDÉO

Le Mondimage / Installation vidéo de 4min13 en boucle, bande sonore en collaboration avec Yndi Da Silva / Vidéo projetée dans un espace construit in situ à partir de matériaux bruts, transparents ou réfléchissants : bois, carreaux de verre, plastique, lampe, bâches, miroir, céramique, métal. ESAM Caen, juin 2018



< LIEN VIDÉO

Le Mondimage / Installation vidéo de 4min13 en boucle, bande sonore en collaboration avecYndi Da Silva.Vidéo projetée dans un espace construit in situ à partir de maté- riaux bruts, transparents ou ré échissants : bois, carreaux de verre, plastique, lampe, bâches, miroir, céramique, métal.



À PROPOS DU MONDIMAGE - INSTALLATION VIDÉO, 2018.

LE MONDIMAGE est une installation vidéo élaborée à partir d'une observation du corps dans l'espace urbain, qui se donne par fragments au travers d'écrans, de publicités ou de vitrines. Le projet s'est développé en plusieurs temps pour aboutir à sa forme finale : un ensemble de projections sur des matériaux écrans/réflecteurs disposés in situ dans un environnement clos. L'installation peut se modifier, sur un plan visuel ou sonore, en fonction du lieu où elle est réalisée.

Le mot « Mondimage » est tiré d'un texte de Loriot-Mélia, édité pour leur exposition Vu-pas-vu au Musée des Beaux-Arts d'Angers (2011). Les deux artistes considèrent qu'habiter la terre, c'est désormais vivre au sein d'une vidéosphère mondiale, tout en étant plongés dans un monde saturé d'images de différents statuts. Nous sommes des regardeurs regardés, dans la ville qui se met elle-même constamment en abîme. J'ai donc mis en relation le terme de Mondimage avec mes recherches autour de la représentation et de la perception des corps dans la société, tout en y liant la notion de «fragment vagabond».

L'orchestration de la monstration du corps dans la ville est basée sur la façon dont ce dernier doit nous vendre du rêve en chemin. Je prête une attention soutenue à ces fragments de corps, ces organes, ces yeux et ces cheveux qui traversent l'espace. Quand je fais face à ce théâtre d'images hâchées des corps j'ai l'impression étrange d'en avoir perdu le sens et l' origine. Elles s'organisent selon des champs et continuent à vivre de manière indépendante, séparées de leur tout .

LOU PARISOT

Annabelle Gugnon

Lou Parisot travaille en écho aux lieux qui l'accueillent. D'où, pour cette artiste qui pratique aussi bien la sculpture que la photographie ou la vidéo, l'importance des résidences. Après un séjour à l'Académie du Shed, à Maromme, et une exposition qui s'est achevée en novembre dernier, elle est actuellement en résidence à la Villa Calderón de Louviers dont le musée l'exposera du 22 février au 22 mars 2020.

■ Lou Parisot a le sens du détail. Pour voir, elle doit s'approcher de très près du monde et des objets. Elle a fait de sa myopie, décelée dès l'apprentissage de la lecture, un outil artistique de choix. « Comme je voyais flou sans mes lunettes, je m'attachais beaucoup plus aux couleurs et aux formes. » Cela lui procure des visions plutôt que des vues précises. Ces visions sont à l'origine de sculptures qui consistent en un recyclage de choses trouvées, chinées, détournées. Les artefacts de plastique, verre, tissu, made in China ou made ailleurs, désuets ou pauvres, deviennent des rébus de rebuts, des hybridations poétiques, des chimères colorées. Ils sont créés in situ et tirent avantage du lieu qui les accueille.

KITSCH

En Normandie, à Maromme, dans le nouvel espace du Shed, l'Académie (1), pour sa première exposition personnelle, *Tuileries*, elle a conçu une suite de fontaines. Elles sont formées de colonnes kitsch en faux marbre, de perles, de saladiers, de lavabos, de céramiques, etc. (*les Divines*, *Emoji*, *Claire's*, 2019). Dans le dédale des pièces de l'hôtel particulier, sur un sol recouvert de papier miroitant, ses fontaines et leurs tuyaux animés de flux aquatiques composent une ambiance de jardin à la française. Lou Parisot rappelle ainsi l'endroit à ses transformations. De fabrique de poudre à canon, au 16e siècle, il est devenu hôtel particulier et, aujourd'hui, centre d'art. De même, à Paris, le jardin des Tuileries a été aménagé sur le terrain d'une ancienne fabrique de tuiles, sur ordre de Catherine de Médicis. Pour Lou Parisot, le changement de destin des lieux fait écho au recyclage des objets. D'ailleurs, l'ensemble de son travail cherche à donner forme à l'instabilité, à la fluctuation, au morcellement de la réalité et du corps. Les différentes époques de l'histoire participent de ces turbulences.

L'Académie fut aussi, en 1794, la maison natale du maréchal Aimable Pélissier, de triste réputation guerrière ; il participe à la conquête de l'Algérie. Lou Parisot se met alors en scène et se fait photographier à la manière de Pélissier (*Wanted*, 2019). Le regard froid, elle pose dans une robe de taffetas aux allures royales, en tenant dans ses bras un mammifère à l'armure d'écailles, aujourd'hui menacé de disparition : le pangolin.



De même pour sa résidence à la Villa Calderón de Louviers et son exposition au musée de la même ville, elle choisit de travailler en écho à l'architecture et l'histoire d'un manoir. « Lorsque j'arrive dans un lieu, je ne veux pas avoir une intention précise car je sais que c'est le lieu qui va révéler mon questionnement. » Son travail commence par la recherche d'archives, de signes, de photographies. Puis arrivent les visions par le choix des objets : « Je ne sais jamais ce que je cherche mais ce sont les objets qui viennent à moi. » Elle les réactive, remet en mouvement un monde de choses policées, les réinterprètent.

L'ODRADEK

Un jour, les objets sont venus à elle au point de modifier son désir artistique. Elle qui se destinait au dessin de précision a trouvé la sculpture à l'École supérieure d'arts et médias de Caen à l'occasion d'une proposition du plasticien Gyan Panchal de travailler sur « l'odradek » de Franz Kafka (2). L'odradek – on ignore l'origine du nom – est une chose déchue qui avait autrefois un usage désormais oublié. L'objet ne dit plus rien à personne. Mais il reste présent quelque part, réapparaît par surprise, ici puis là. Il est devenu insaisissable. L'odradek de Lou Parisot est apparu dans sa maison d'enfance suite à l'explosion d'une chaudière en 2012. Sous l'action du feu, un vase en plastique a emprisonné un maraca et une flûte en métal, les rendant muets à jamais. Elle a exploré cet odradek dans la vidéo *Hybrid Object* (2015).

La vidéo est pour elle plus qu'une technique : elle lui permet de zoomer le monde, de s'en approcher pour le voir vivre mais aussi de filmer des performances au cours desquelles elle fait exister ses sculptures-objets. Au Confort Moderne, à Poitiers, elle a invité deux danseuses à animer ses sculptures lors de la performance *Électroscope* (2018). L'électroscope, l'ancêtre du télé-achat, a été imaginé en 1877 par le *New York Sun* pour amuser ses lecteurs. Le journal évoquait alors avec humour les canulars d'un improbable appareil permettant de voir et d'acheter à distance : de la science-fiction à l'époque.

STADE DU MIROIR

Elle met aussi son propre corps en scène. Elle interroge sa manière de le voir. Elle qui a depuis toujours dû le scruter, l'approcher de ses yeux pour le connaître et n'a pu, par conséquent, que le saisir par bribes. À la Catalyst Arts Gallery, à Belfast, en 2017, Lou Parisot a invité le public à déambuler dans les vidéos représentant des « extraits de moi-même (yeux, mains, pieds) ». Elle a projeté ces vidéos sur des pans de tissus, les faisant ricocher les unes vers les autres comme des « bouts de corps en transit » en les associant à des sons organiques (*Between Boundaries*). Elle se réfère pour cette installation à Tony Oursler et Mike Kelley et à leur œuvre commune, *The Poetics Project* (1977-97). Elle élargit le sens de son expérience intime au monde extérieur. Elle l'applique à la manière dont la société de consommation et la publicité fragmentent le corps par des canons de beauté ou des services dédiés : bars à sourcils, à ongles, sublimation de la paupière, seins rebondis, bouche liftée, faux-cils, épaule en épaulette, nez au parfum, etc. On pense à certaines vidéos de Shana Moulton mais aussi à Jacques Lacan et au « stade du miroir (3) ».

Le psychanalyste a en effet théorisé le fait que l'image d'une forme totale du corps est un leurre. Elle résulte de l'identification précoce à l'image de soi dans le miroir. Sans cette identification inconsciente primordiale,



Vue de l'exposition **« Tuileries »**.
Académie, Le SHED, Centre d'art contemporain de Normandie, 2019. (© Marc Domage)

INTRODUCING



Lou Parisot's work echoes the places that host her. Hence the importance of the residencies where she practices sculpture as well as photography or video. After a stint at SHED's Académie in Maromme, Normandy, and an exhibition that ended in November, she is currently in residence at Villa Calderón in Louviers, whose museum will be showing her work from 22 February to 22 March 2020.

Lou Parisot has a sense for detail. In order to see, she needs to get very close to the world and to objects. She has turned her shortsightedness, which was detected when she was first learning to read, into a quality artistic tool. "Since my eyesight was blurry when I wasn't wearing glasses, I would focus more on colours and shapes." This provides her with visions, rather than precise views. These visions are at the root of sculptures made from recycled objects that were found, bought at the flea market, modified. The plastic, glass or fabric artefacts, made in China or not, old-fashioned or poor, become refuse rebus, poetic hybridizations, colourful chimaeras. They are created in situ and take advantage of the place that hosts them.

In Maromme, she created a series of fountains for her first personal exhibition, *Tuileries*, at l'Académie, SHED's new space (1). They are made with kitsch faux-marble columns, pearls, salad bowls, washbasins, ceramics, etc. (*les Divines, Emoji, Claire's*, 2019). In the hôtel particulier's maze of rooms, on a floor covered in shimmering paper, her fountains and their pipes animated with aquatic flows create a formal-garden atmosphere. Lou Parisot thus brings back to mind the transformations undergone by the place. After having been a gunpowder factory in the 16th century, it became an hotel particulier, and finally today, an art centre. Likewise in Paris, the Jardin des Tuileries, commissioned by Catherine de' Medici, was created on the site of an old tile factory. For Lou Parisot, the premises' change in destiny echoes the recycling of objects. In fact, the whole of her work attempts to give substance to instability, to fluctuation, to the splitting of reality and the body. The different historical eras pertain to these turbulences. L'Académie was also, in 1794, the birthplace of the infamous maréchal Aimable Pélissier, who took part in the conquest of Algeria. So Lou Parisot dressed up and had her photo taken in the manner of Pélissier (*Wanted*, 2019). With a cold stare, she poses in a royal-looking taffeta dress, holding a scale-armoured mammal in her arms, of a now-endangered species: the pangolin.

For her residency at Villa Calderón in Louviers and her exhibition in the town's museum, she also chose to work according to the architecture and the history of the manor. "When I arrive someplace, I don't want to have a precise intention, because I know it is the site itself that will reveal my questioning." Her works starts by researching archives, signs, photographs. Then come the visions through the choice of objects: "I never know what I am looking for, the objects come to me." She reactivates them, setting back in motion a world of civilized things, reinterpreting them.

THE ODRADEK

One day, objects came to her in a way that changed her artistic desire. She had intended to work in precision drawing, until she discovered sculpture at École Supérieure d'Arts et Médias in Caen, when plastic artist Gyan Panchal asked students to work on Franz Kafka's "odradek" (2). The odradek – no one really knows where the name comes from – is a discarded object whose use has been



le corps serait vécu comme morcelé, sans contours. Lou Parisot brouille la limite de cette illusion vitale d'unité en explorant le morcellement. Celui du corps comme celui de la réalité. Ses œuvres reconstruisent des formes où les turbulences de l'être et du monde inventent des anatomies fantasmatiques. En cela, à sa mesure, elle rejoint l'imagination du magistral Jérôme Bosch. En cela, elle s'apprivoise elle-même aussi. Soi-même comme une autre, c'est ainsi qu'elle s'est perçue le jour où, se mettant à porter des lentilles de contact, elle a pu voir pour la première fois son visage nu dans le miroir. Une expérience fondatrice qui, depuis, ne cesse de faire œuvre. ■

(1) Le Shed ouvre, à Maromme, avec l'appui de la municipalité, une Académie d'art contemporain avec un grand espace d'exposition et 1 000 m² de logements et d'ateliers qui accueillent en résidence artistes et commissaires d'exposition.

(2) Franz Kafka, « Le Souci du père de famille », in *Nouvelles et Récits*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2018.

(3) Jacques Lacan, « Le stade du miroir » (1949), in *Écrits*, Seuil, 1966.

Cette page / *this page*: Vue de l'exposition **«Tuileries».** Académie, Le SHED, Centre d'art contemporain de Normandie, 2019.
(© Marc Domage)